

en outre un certain nombre de problématiques au profit de quelques idées très générales. Il reste que cette monographie ouvre les pages d'une nouvelle histoire de la guerre en Grèce.

Isabelle WARIN

Vincent AZOULAY et Paulin ISMARD (Éd.), *Clisthène et Lycurgue d'Athènes. Autour du politique dans la cité classique*. Paris, Publications de la Sorbonne, 2011. 1 vol. 16 x 24 cm, 406 p. (HISTOIRE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE, 109). Prix : 30 €. ISBN 978-2-85944-682-6.

Dans la suite de leur article sur les lieux du politique à Athènes (*Les lieux du politique dans l'Athènes classique. Entre structure institutionnelle, idéologie civique et pratiques sociales*, dans P. Schmitt Pantel, Fr. de Polignac, ed., *Athènes et le politique. Dans le sillage de Claude Mossé*, 2007, p. 271-309), V. Azoulay et P. Ismard ont voulu mettre à l'épreuve l'utilité de ce concept en le confrontant à deux figures tutélaires des élaborations successives du *koinon* athénien que sont Clisthène et Lycurgue. Ils ont su rassembler autour de ce projet une large équipe internationale constituée des meilleurs spécialistes de l'Athènes des V^e et IV^e s. Il en résulte un recueil d'une vingtaine de contributions qui sont toutes d'un haut niveau scientifique et qui pourront chacune intéresser tant le spécialiste que l'étudiant avancé. Si cet ouvrage est roboratif sur le fond, sa forme est également agréable et bien pensée : aucune coquille ou presque dans un volume bien imprimé et bien édité, un index des sources et un autre des noms propres et des notions. On pourra bien entendu discuter le parti-pris de certains contributeurs de translittérer tous les termes grecs. Mis bout à bout, ces différentes contributions démontrent que, loin des spécialités étroites et des partis-pris dogmatiques, seule une approche large des phénomènes relevant de la vie collective permet, en tirant parti de toutes les sources disponibles (textuelles certes, mais aussi archéologiques), de déboucher sur une histoire de la vie en *polis* qui rende pleinement justice à la complexité des facteurs qui structurent le *koinon* athénien. Les travaux ici rassemblés rendent manifeste la pertinence de l'étude *du* politique. Si donc la variété des sujets abordés démontre l'utilité de cette approche et que chaque communication apporte sa touche bien particulière au tableau d'ensemble, l'ouvrage n'échappe malheureusement pas à ce qui est souvent la règle des colloques : l'impression de florilège. Alors que certaines communications s'efforcent de comparer les deux figures de Clisthène et Lycurgue mises en regard, en soulignant à juste titre la difficulté de l'exercice vu la disparité des sources disponibles, d'autres s'attachent à l'étude d'un seul personnage, généralement à tel ou tel aspect de son action ou pour se demander ce qui est de son fait ou de celui de ses contemporains et/ou prédécesseurs. D'autres contributions encore se servent du personnage historique invoqué comme prétexte pour parler de la société de son temps, sans lien direct avec son action. Plus que le travail des éditeurs qui se sont au contraire efforcés de cadrer précisément le sujet, plus que les contributeurs qui ont chacun produit un texte cohérent et intéressant, c'est sans doute le genre même du colloque qui atteint ici ses limites et qu'il faut incriminer. On se prend à rêver à ce qu'aurait pu devenir un ouvrage collectif des mêmes auteurs : sans doute un classique de l'historiographie. On se demande aussi si le risque de la définition très large du politique par C. Schmitt n'est pas de déboucher

sur un « tout est politique » qui fasse perdre de vue les points nodaux où s'élabore et se manifeste la *polis*. On pourra ainsi regretter que les éditeurs du livre n'aient pas eux-mêmes pris la plume pour nous dire ce qu'ils pensent être le non-politique dans l'Athènes de Clisthène et de Lycurgue. Malgré ces remarques, on lira et fera lire sans hésiter ce recueil d'articles, qui, séparément et surtout ensemble, balisent un champ qu'ils enrichissent de la pluralité de leurs regards, faisant gagner l'objet en richesse et en complexité. Le colloque publié par V. Azoulay et P. Ismard montre la fécondité de l'emploi du concept du politique dans l'étude des cités antiques. Si cette approche a souvent été appliquée à l'Athènes classique, beaucoup reste à faire pour les autres cités, notamment d'époque hellénistique et romaine, où des études récentes ne font qu'ouvrir la route à ce renouvellement.

N. KYRIAKIDIS

Aurélie DAMET, *La septième porte. Les conflits familiaux dans l'Athènes classique*. Paris, Publications de la Sorbonne, 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, 507 p. (HISTOIRE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE, 115). Prix : 35 €. ISBN 978-2-85944-703-8.

In *La Septième Porte. Les Conflits familiaux dans l'Athènes classique*, Aurélie Damet presents the results of her doctoral research, which she conducted at the Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. This book has been awarded the *Prix Sophau 2010*, a prize granted by the *Société des Professeurs d'Histoire Ancienne de l'Université*. One can easily understand why this well-written work has been award-winning. It provides a detailed and balanced discussion of one of the most complex subjects in Athenian social history, which manifests itself within various areas of Athenian society and is omnipresent in many representations of classical Athenian life: the problem of family conflicts in fifth- and fourth-century Athens. The extensive introduction (p. 11-32) discusses the concepts, historiography, and testimonials of family conflicts in Athenian society. It also defines the main objective of this book, namely to examine all sorts of conflict between relatives, and this by analyzing three main types of sources: drama, including both tragedy and comedy, philosophy, with in particular the texts written by Plato and Aristotle, and oratory. This approach is remarkable, since modern scholarship on themes like this often tend to focus on one type of sources, not least because each type conveys specific methodological problems. Additionally, it is not always easy to present the results of such an analysis in a coherent way. A. Damet, however, appears to feel comfortable enough to handle such a variety of sources in a critical way. The first chapter of this book (p. 33-78), titled "Fragile parenté : pour définir les contours flous de la famille" (Fragile kinship: to define the blurred contours of the family), attempts to define the Athenian family as a concept, which l'auteur considers difficult to do univocally, as its contours varied according to the context and situation in which it was used. She thinks the Athenian family was structurally weak, which allegedly made it an easy target for contemporary writers. After a detailed study of the vocabulary used in classical times to designate what we might call 'family' (*oikos*, *oikia*, *anchisteia*, *genos*, and *syn-geneia*), Aurélie Damet carefully considers the position of *philia* within the Athenian family, as described by Aristotle and Plato. According to her, the lack of an innate sense of family which their texts portray and their utilitarian interpretation of the